

Leo Ferre

"Les Amants Tristes"

Visit "[Les Amants Tristes](#)" on MotoLyrics.com

Comme une fleur venue d'on ne sait où¹ petit
Fané d'été pour moi pour toi dans les vitrines
Dans un texte impossible à se carrer au lit
Ces fleurs du mal dit-on que tes courbes dessinent
On dit dans ton quartier que tu as froid aux yeux
Que t'y mets des fichus de bandes dessinées
Et que les gens te lisent un peu comme tu veux
Tu leur fais avaler tes monts et tes vallées
Tu es aux carrefours avec le rouge mis
On y attend du vert de tes vertes prairies
Alors que j'ai fauché ce matin dans ton lit
De quoi nourrir l'hiver et ma mélancolie
Mélancolie mélancolie la mer revient
Je t'attends sur le quai avec tes bateaux blâmes
Tes poissons d'argent bleu tes paniers ton destin
Et mes mouettes dans tes cris comme une traîne

Je connais une femme lubrique à Paris
Qui mange mes syllabes et me les rend indemnes
Avec de la musique autour qui me sourit
Demain je lui dirai des hiboux qui s'envolent
J'en connais dans ma nuit qui n'ont pas de fourrure
Qui crève doucement de froid dans l'antarctique
De cette négation d'aimer au bout de l'ombre
Mes oiseaux font de l'ombre en plein minuit non
Sous les verts plâtrés

Tu connais une femme lubrique à Moscou
Qui mange tes syllabes et les met dans ton bortsch
Il connaît une femme lubrique à Pékin
Qui mange sa muraille et la donne au Parti
Demain nous leur dirons des hiboux qui s'envolent
J'en connais dans leur nuit qui n'ont plus de jaquette
Qui crève doucement de froid sous leur casquette
Avec leurs beaux yeux d'or mâtés du Palomar là -
bas
Vers les voix de la nuit des étoilles perdues
J'entends des sons lointains qui cherchent des
caresses
Et dans les faits divers là-bas ça s'exaspère
Et ça tue le chagrin comme on tue la flicaille

Au coin d'un vieux soleil exténué des glaces

Mélancolie Mélancolie la mer se calme
Je vois monter partout des filles et des palmes
Avec des fruits huilés dans la fente alanguie
Les matelots me font des signes de fortune
Ils se noient dans le sang du soleil descendant
Vers l'Ouest toujours l'Ouest Western de carton-
pâte
Le dentifrice dans la nuit se tient au rose
Un non de misère emprunté à tes yeux

Viens je t'emmennerai là-bas vers les grands astres
Dans le désastre du matin ou chez Renault
Voir comment l'on fabrique un chef et des autos
Voir la pitié grandir sur des croix qui s'enchristent
Je t'aimerai sur la chaussée et son collant
Ton goudron j'y prendrai le suc de mes cavales
J'aurai l'air d'un roi n'gre tu mettras la moelle
Où je glouglouterai repu ton sentiment
Ton sentiment a le goût de gazelle
Ton ventre n'est qu'un champ de lavande à midi
Et mon couteau qui crisse en y fauchant ma mie
Est d'un faucheur distrait qui s'écloie sous ton aile
Il est au féminin ton sentiment
Il est comme ces demoiselles qui en ont à revendre
Et qui le vendent bien
Ton sentiment me fait gonfler mes voiles d'ange
Ton sentiment me fait du bien au sentiment
Et les fleurs du pavé poussent des cris étranges
Moi qui viens du pavé vers toi et me dressant

Et moi je ne te prends que ce que je te dois
Si je n'avais que du sentiment à t'filer
Il y a bien longtemps que tu m'aurais banni
De ton fief de ton cul de ta loi de tes langes
Il y a bien longtemps que tu te serais cassée
Mais tu m'as réeveillé
Et tu nous as tirés de notre mort quotidienne
Et puis toi tu te meurs dans la rue à midi
Sous des floppées de soleils mous
Et de ces mecs qui te prennent dans les mirettes
Et qui te mirent bien dans l'os
Des fois que leur labo pourrait leur renvoyer subito
Ta dégainée grandeur naturelle à la mesure de leur
page
Des fois le soir ils te prendraient impunément
Ils s'empaquetteraient de toi de ton devoir de grue
Comme dans un journal, au fond t'es un journal

Je te lis je te plie je te froisse et tu cries

Quand on froisse la soie la forêt sa copine
Lui fait des cris de saur lui fait des cris sublimes
La soie du crêpuscule a des cris de velours
Dans des lits de parade, dans ces feuilles d'automne
Des taches de rousseur sur la gueule des bois
Je te lis je te plie je te froisse et tu cries, au fond t'es un
journal

Tu t'en prendrais plutôt pour cinq colonnes
Chez toi le fait divers sonne comme un outrage
Tu es partout chez toi et même aux mots croisés
Tu m'y fais deviner les armes de ta voix
Je t'aime et verticalement c'est bien
Tu croises dans mes eaux quand je suis ton pirate
Je te lis je te plie je te froisse et tu cries
Quand je t'aurai bien lue y compris les annonces
J'irai au marché aux poissons et t'envelopperai de
moules vertes
Au fond t'es un journal mouillé

Avec ta robe imprimée en blanc et noir
Et tes paroles que personne ne pourra plus lire
Tu seras ma dernière nouvelle effacée sur le sable
Tu seras mienne pour la mort je t'aime
Et même avec la fin du monde
La fin du monde abstraite où tout n'est que chiffres
Avec ces câbles d'acier leurs battements trichés
Avec ces poumons d'or dans les cages-ascenseurs
Où l'on se tient debout où l'on se tient ailleurs
Tu vas descendre là pour t'entendre rêver
Même le rêve gueule à n'y pouvoir plus rien
Le silence est rempli du silence trop plein
Quand ça déborde on croit venue la fin des temps
De ces temps mesurés sur des machines obscènes
Où les minutes ont des cons qui se promettent
En se prenant pour l'éternité et même avec la fin
du monde
Je me démerderai pour que t'y voies que dalle
Que dalle c'est pas mal ça ne fait que passer
Ce rien qui prend ses aises aux week-ends de la mort
Quand les ballots y accablent leurs victimes
Enchâssée enchristée encollée à mon froc
Tu partiras là-bas vers des boutiques fantastiques
Vers le supermarché où l'on vend la paresse
Où l'on vend de la mort aussi quand on s'y laisse
Où l'on vend la fumée et le vent en paquet
Et l'on paie en sortant avec des sortilèges, l'instant

Au cent millième de seconde, je te regarderai
Tu monteras du fond des âges, tu te prosterneras
Je te tendrai la main et tu m'agripperas, l'instant

Il va fondre sur toi comme la foudre
Trois cent mille bornes À la seconde
Il n'aura plus le temps de s'attarder au feu rouge
On grillera les feux d'alarme et ma pensée qui te
devance
Regarde, écoute bien le chant de cet enfant maudit
Que tu croiras ton mec et qui n'est qu'un mirage
Oublié par ma mère au fond d'une poubelle, cette
éternelle nuit
Bien se laver le cul c'est donc ça le désordre !

Regarde-moi là dans mes yeux regarde il vient
l'instant
Comme l'automne les bandits jaunes
Qui font aux arbres des hold-up mordorés
Et tu vas t'envahir, et tu vas t'immerger, et te coloniser
Tu es seule dans mes pattes
Comme un saxo gueulant des chants
désespérés
Tes cris sont des violons des rues, des hautbois en
plastique
Des flûtes de laiton et tu t'en fous, c'est là il est là
Entends la mer qui te remonte dans la gueule
Et cette marine double au fond de tes yeux-feu
Dans le feu de tes yeux mon regard s'est teint, crie,
crie, crie

Tu es moi, je c'est toi, comment t'appelles-tu ?
Tu t'appelles la nuit dans le ventre des filles
De ces filles qui roulent au bord de la mort lente
Tu t'appelles l'amour Tu es toutes les femmes
Tu es toi tu es elles, des niagaras vernis me tombent
dans la gueule
Crie, crie, crie, tu n'es plus là parce que tu es moi
Et que je suis ailleurs, je et toi, c'est tout comme
Et l'on s'en va mourir au club des nuits cassées

Qui donc comparera l'âme des amants tristes ?
Qui donc comparera l'âme des amants tristes ?
Qui donc comparera l'âme des amants tristes ? Qui
donc ?

Visit [Leo Ferre](#) page on MotoLyrics.com, to get more lyrics and videos.